

Une question d'assurance

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Jn 3.36; Ac 4.29; 1 Co 9.27; He 4.16; 1 Jn 5.13-21; Ap 12.9.**Verset à mémoriser:** «L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend.» (1 Jn 5.14)**Questions clés:** Qu'est-ce qui peut nous donner de l'assurance? Comment éviter que celle-ci ne devienne de la présomption? Pouvons-nous avoir l'assurance que nos prières seront exaucées? Quelle protection nous est offerte contre Satan? Comment parvenir à connaître Dieu?

Benjamin Franklin a fait remarquer un jour que, dans cette vie, il y a seulement deux choses dont on est sûr: la mort et les impôts. En fait, il en existe encore une troisième: la vie est pleine d'incertitude!

On ne peut être certain de la stabilité d'un travail. Il n'y a aucune garantie contre la maladie, le terrorisme, la guerre ou les catastrophes naturelles. Rien ne garantit non plus qu'en se couchant le soir on se réveillera le lendemain.

On fait alors de son mieux pour se protéger des ennuis, mais, en fin de compte, tout cela ne sert pas à grand-chose: rien n'est sûr dans ce monde.

Et qu'en est-il de Dieu? De ses promesses à notre égard? Ne sont-elles pas certaines? Comment pourrions-nous vivre sans confiance et sans assurance quand il s'agit de Dieu? Notre relation avec lui, la vie éternelle auprès de lui comptent plus que toute autre chose. Que dit Jean sur ce sujet si important?

- *Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 5 septembre.*

L'assurance que nous avons auprès de lui (1 Jn 5.13-21)

Le mot *assurance* qui se trouve dans 1 Jn 5.14 a aussi, en grec, le sens de confiance, de hardiesse, et veut dire, dans d'autres contextes, franchise et ouverture (dans l'expression «parler ouvertement»), c'est-à-dire absence de dissimulation (Jn 16.25, 29, TOB).

D'après He 4.16 et 10.19, les chrétiens peuvent s'approcher du trône de Dieu avec assurance. Pourquoi? D'abord, parce que Jésus a versé son sang pour eux sur la croix. Ensuite, parce qu'il est monté au ciel pour y exercer un ministère en leur faveur en tant que Grand Prêtre.

Jean utilise ce même terme dans 1 Jn 4.17 pour parler de l'état d'esprit des vrais chrétiens au jour du jugement: ils n'ont pas peur parce qu'ils s'appuient sur ce que Jésus a fait pour eux. Leur assurance ne leur vient pas d'eux-mêmes ni de ce qu'ils ont fait ou pourraient faire. Elle repose totalement sur Jésus.

Jean exprime d'une autre façon cette assurance en répétant, à la fin de 1 Jn, l'expression «nous savons que... ». Si on la trouve deux fois seulement dans le courant de la lettre (1 Jn 3.2, 14), en revanche, Jean l'utilise à cinq reprises dans sa conclusion, pour bien insister sur cette notion d' «assurance ».

D'après les textes suivants, quel peut être l'objet de notre assurance?

1 Jn 5.13. 1 Jn 5.15. 1 Jn 5.18 1 Jn.19.1 Jn 5.20

Dans 1 Jn 5.13, l'apôtre dit: «Pour que vous sachiez...» en parlant de l'assurance du salut. Dans 1 Jn 5.15, il emploie la formule: «Nous savons que... ». Dans ce verset, il souligne le fait que nos prières sont entendues, nous pouvons en être assurés. Dans 1 Jn 5.18, l'expression «*nous savons que...*» est suivie d'une promesse de protection divine. Dans 1 Jn 5.19, elle introduit l'idée magnifique selon laquelle nous appartenons à Dieu et, dans 1 Jn 5.20, elle précise que nous *connaissons* Jésus et, de ce fait, par lui nous connaissons Dieu et nous demeurons en lui. Ainsi, les chrétiens sont remplis d'assurance en ce qui concerne leur relation avec Dieu, leur vie de prière, leur statut actuel et leur destinée future.

Combien de fois avez-vous été déçu de vous-même au cours du mois écoulé, de ces dernières semaines ou de ces derniers jours ? Nous pourrions vous suggérer de noter tout cela par écrit, mais ce serait trop décourageant. En quoi le constat de nos faiblesses nous incite-t-il à vérifier que notre assurance repose bien en Jésus, et non en nous-mêmes ?

A voir la vie éternelle (1 Jn 5.13)

Lisez 1 Jn 5.13. De quoi sommes-nous sûrs, d'après ce texte?

Le verset 13 nous donne la raison essentielle pour laquelle Jean a écrit cette lettre: il veut que les croyants soient sûrs de leur salut. Son auditoire et ses lecteurs doivent savoir qu'ils *possèdent déjà* la vie éternelle, que c'est une réalité présente. Du reste, il le redit à la fin de son évangile (Jn 20.30, 31).

1 Jn 5.13 domine les autres textes du Nouveau Testament qui traitent de la vie éternelle. Ces derniers contiennent une condition et une promesse (*comme par exemple* Jn 3.36), mais 1 Jn 5.13 déclare que les enfants de Dieu doivent *savoir qu'ils ont* la vie éternelle. Ce n'est pas une option, un élément de la vie chrétienne qui s'ajoute ou dont on peut faire abstraction. Moïse (Ex 32.32), Pierre (1 P 5.1), Paul (2 Tm 4.7, 8), les chrétiens d'Éphèse (Ep 2.8) et les croyants de Colosses (Col 1.12-14) avaient cette certitude.

Toutefois, comment éviter qu'une telle assurance ne se transforme en présomption? Voir Mt 10.22; 1 Co 9.27; Ap 3.11.

Certains ont fait de L'« assurance » du salut une «garantie inconditionnelle », selon l'expression consacrée: «une fois sauvé, toujours sauvé.» S'il en était vraiment ainsi, qu'est-ce qui nous empêcherait d'oublier Dieu et de mener une vie immorale - ce qui, d'après la Bible, nous fermerait l'accès au ciel (Ga 5.21 ; Ap 21.8)? Après tout, il est déjà suffisamment difficile de se garder pur en sachant qu'il est toujours possible de chuter. Imaginez ce que ce serait si nous pensions que notre façon de vivre n'a pas d'importance!

La Bible, elle, enseigne que nous avons l'assurance du salut, mais que nous pouvons la perdre à cause des choix que nous faisons. Notre seule sauvegarde est de nous abandonner chaque jour au Seigneur par la foi, la repentance et l'obéissance. Veillons et prions constamment, car Satan cherche qui dévorer (1 P 5.8). Si ce n'est nous, qui d'autre?

Faites votre examen de conscience (c'est douloureux, bien sur !) Luttezz-vous pour avoir l'assurance du salut ? Si oui, vos choix actuels n'en sont-ils pas la cause ? Alors, réclamez d'abord le pardon qui vous est acquis et ensuite la puissance de vaincre qui vous est promise. Qu'est-ce qui vous retient, sinon vos propres choix ?

«Selon sa volonté» (1 Jn 5.14-17)

Lisez 1 Jn 5.14, 15. Quelle promesse ces versets contiennent-ils? Et surtout, que signifie-t-elle pour nous?

Nous pouvons aller à Dieu avec nos joies, nos fardeaux et nos requêtes. Nous pouvons lui confier nos problèmes d'argent, ceux que nous rencontrons avec nos enfants et lui demander d'intervenir. Nous pouvons aussi lui dire que nous sommes gravement malades et que nous avons besoin de guérison. Mais sommes-nous certains qu'il nous enverra un chèque, qu'il va remettre nos enfants dans le droit chemin ou qu'il nous guérira? Pas nécessairement. Quand Jésus a prié à Gethsémané, n'a-t-il pas ajouté à sa prière: «Que ta volonté soit faite!» (Mt 26.42)? Dieu ne l'a pas délivré de la croix pour autant.

En revanche, si nous confessons nos péchés et que nous demandons pardon, Dieu ne nous met pas sur une liste d'attente. Soyons assurés qu'à la fin de notre prière, notre pardon est devenu réalité. Si je lui demande de faire de moi son enfant parce que j'accepte Jésus comme mon Sauveur et Seigneur, Dieu exaucera immédiatement ma prière. Chaque fois que la volonté de Dieu se révèle dans les Écritures - par un commandement ou une promesse - et que nous nous en réclamons, soyons sûrs qu'il répond à nos prières. Et quand nous ne savons pas vraiment où il nous conduira, ajoutons à nos prières: «Que ta volonté soit faite », et croyons avec assurance que le Seigneur agira de la meilleure façon possible.

1 Jn 5.16, 17 n'est pas facile à comprendre et les biblistes ne sont pas d'accord sur la signification de ce texte (certains pensent qu'il y est question du péché contre le Saint-Esprit). Nous savons bien, pourtant, que tout péché est injuste et ne peut être ni justifié, ni toléré. Alors quelle distinction Jean fait-il dans ces versets? Il est difficile de répondre. Quoi qu'il en soit, il est certain que Jean n'est pas en train de minimiser la gravité du péché.

Nous avons tous prononcé des prières qui n'ont jamais été exaucées. Un bien-aimé décède, on perd son travail, etc., tout cela malgré nos prières. Dans certains cas, on s'aperçoit, par la suite, qu'en réalité tout s'est mieux passé que si nos prières avaient été exaucées comme nous le voulions. Dans d'autres cas, ce ne sont que déceptions, déchirements et chagrins. Comment réagir alors ? Comment continuer de vivre par la foi et placer notre confiance en Dieu quand des prières en apparence non exaucées nous laissent dans le chagrin, la déception et, même dans le doute ?

L'assurance d'être protégé (1 Jn 5.18, 19)

Dans 1 Jn 5.18, 19, Jean déclare par deux fois: «Nous savons...» Pourtant, il ne se soucie pas uniquement de connaissance.

Les versets 18 et 19 contiennent des promesses qui sont aussi des défis. Lesquelles?

Au verset 18, l'expression *né de Dieu* est utilisée deux fois. Mais la première fois, elle fait allusion aux croyants et, la seconde fois, à Jésus. Dans le texte grec, il existe en effet, au niveau du temps des verbes, une différence qui a son importance. «Quiconque est né de Dieu» (première tournure) est au «parfait», un temps qui indique un état présent résultant d'une action qui a eu lieu dans le passé: ici, il s'agit des croyants qui, un jour nés de nouveau (Jn 3.3, 5; 1 Jn 3.9), sont aujourd'hui encore enfants de Dieu. La seconde tournure, «celui qui est né de Dieu» est à l'«aoriste», une sorte de passé simple signifiant qu'il s'agit d'un événement historique ponctuel, en l'occurrence l'incarnation de Jésus, né de Marie, à Bethléem. L'emploi du même verbe pour parler des croyants et de Jésus met en relief le fait que ce dernier s'est rendu proche de nous - il est devenu l'un d'entre nous. Mais, bien sûr, Jésus est différent de nous: il est le Fils de Dieu par excellence.

Quel réconfort ces versets apportent-ils? 1 Jn 5.18, 19.

Ces deux versets parlent du «malin», terme que l'on retrouve dans 1 Jn 2.13, 14; 3.12 et qui désigne Satan. Jean l'appelle ailleurs le diable (1 Jn 3.8, 10). D'après Ap 12.9, il s'agit effectivement du «serpent d'autrefois», le diable.

1 Jn 5.18, 19 nous fait brièvement entrevoir le grand conflit qui oppose le Christ et Satan. Ce combat est développé dans le livre de l'Apocalypse (notamment au chapitre 12), mais 1 Jn fait déjà allusion aux deux camps en présence. Dans les versets 18 et 19, Jean présente en effet, d'un côté, le monde, l'arène où sévit le malin, et, de l'autre, les disciples du Christ, qui se retrouvent avec Jésus et avec Dieu le Père. Ces croyants sont protégés par Jésus, qui les garde et ne permet pas à Satan de les toucher. C'est pourquoi ils parviennent à se détourner du péché et à résister aux tentations.

Le verset 19 affirme que «nous sommes de Dieu» (*c'est nous qui soulignons*). Nous en avons l'assurance parce que nous avons avec Dieu une relation directe et intime et que nous sommes séparés du monde. Et il nous est possible de nous réclamer de ses promesses parce que nous sommes ses enfants.

Quelles sont les conséquences du grand conflit cosmique dans votre vie ? Comment faire vôtres ces promesses de victoire et de protection ? Autrement dit, qu'est-ce qui, dans votre vie, empêche ces promesses de se réaliser pour vous dès maintenant ? En même temps, quelle espérance retirez-vous du fait que Jésus a déjà gagné le combat contre Satan et qu'il vous offre sa victoire ?

Une connaissance authentique de la Divinité (1 Jn 5.20, 21)

Là encore, Jean déclare que «nous savons... ». Nous connaissons celui qui est le Vrai. Le Fils de Dieu, Jésus, est venu dans ce monde et nous a révélé Dieu le Père. Il ne s'agit pas là d'un savoir intellectuel, mais d'une connaissance profonde qui permet d'avoir avec Dieu une relation intime.

D'après 1 Jn 5.20, qui est «celui qui est le Vrai»?

Tout au long de sa première lettre, on l'a vu, Jean passe facilement du Père à Jésus et vice-versa. Dans certains cas, les pronoms *il* et *lui* peuvent faire référence à la fois au Père et au Fils, ce qui n'est guère surprenant, puisque «celui qui reconnaît le Fils a aussi le Père.» (1 Jn 2.23) Or, c'est ce qui se produit dans 1 Jn 5.20, où le mot *vrai* apparaît trois fois pour désigner l'un ou l'autre. La première fois, il s'applique à Dieu le Père: Jésus est venu pour nous donner de «l'intelligence» afin que nous comprenions le Père, du moins jusqu'à un certain point. La seconde fois, il qualifie Jésus: «Nous sommes dans le Vrai, en son Fils Jésus-Christ.» La fin de cette phrase semble expliquer le début: le Fils de Dieu est celui qui est vrai. On trouvait déjà le mot *vrai* dans 1 Jn 2.8 pour décrire Jésus (*voir aussi Ap 3.7, 14*), mais c'est aussi un attribut du Père (*Jn 7.28*).

La troisième fois; le mot *vrai* se trouve dans la phrase: «C'est lui le vrai Dieu et la vie éternelle.» Il fait probablement allusion ici à Dieu le Père ou à Jésus, ou aux deux à la fois. Les commentateurs sont divisés à ce sujet. De toute façon, il serait tout à fait logique qu'il concerne ici Jésus.

Quelle recommandation nous est faite dans 1 Jn 5.21 ? Comment pouvons-nous la suivre?

Jusqu'à présent, Jean n'a pas parlé d'idolâtrie dans sa lettre. En revanche, il s'est opposé aux fausses conceptions concernant Jésus et à leur influence sur les membres d'église. Pourquoi, en recommandation finale, introduit-il ce nouveau sujet? Peut-être considère-t-il les erreurs qui circulent à propos du Christ et les enseignements des antichrists comme de l'idolâtrie. La façon dont ces faux docteurs appréhendent la divinité pourrait en effet être considérée comme une façon d'adorer de faux dieux au lieu du Père, qui, en Jésus, donne vie éternelle et assurance à tous les croyants sincères.

Rédigez un paragraphe sur ce que vous « connaissez » de la nature et du caractère de Dieu. Apportez-le en classe sabbat prochain. Qu'est-ce que vous ne savez pas à sujet de Dieu ? Qu'est-ce que vous ne savez pas sur lui et que vous aimeriez connaître ?

Pour aller plus loin: Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus*, «Demander pour donner», p. 121, 122; *Prophètes et rois*, «De Jizreel à Horeb», p. 114, 115.

«Quand nous quêtons des bienfaits terrestres, la réponse à nos prières peut subir un délai, et il se peut que Dieu ne nous donne pas exactement ce que nous avons souhaité; il en va tout autrement quand nous prions pour être délivrés du péché. Car Jésus veut toujours nous nettoyer du péché, pour faire de nous ses enfants, et nous mettre à même de vivre d'une manière sainte. Le Christ "s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais selon la volonté de notre Dieu et Père." (Ga 1.4) "Voici l'assurance que nous avons auprès de lui: si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé." (1 Jn 5.14, 15) "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice." (1 Jn 1.9) » - Ellen WHITE, *Jésus-Christ*, «Tu peux me rendre pur», p. 251.

«S'il [Dieu] peut être glorifié par la guérison du malade, nous lui demandons de le rétablir; néanmoins, nous ajoutons: "Que ta volonté soit faite et non la nôtre." Notre foi est tout aussi ferme lorsque nous soumettons nos désirs à un Dieu dont la sagesse est infinie et que, sans anxiété fébrile, nous mettons en lui une confiance absolue, abandonnant toutes choses entre ses mains. Nous avons sa promesse qu'il nous exauce si ce que nous demandons est conforme à sa volonté. Nos supplications ne doivent pas revêtir la forme d'un ordre, mais d'une intercession.» - *Idem*, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, «Prière pour les malades », p. 243.

À méditer

- *Que les membres de la classe discutent de ce qu'ils ont écrit à la fin de la leçon de jeudi. Qu'apprenez-vous les uns des autres?*
- *Nombreux sont ceux qui s'interrogent au sujet de «l'assurance du salut». Quelle est généralement la raison d'un tel questionnement? Comment les aider?*
- *Si l'on considère toutes les magnifiques promesses bibliques concernant la victoire sur le péché, pourquoi sommes nous si nombreux à retomber constamment dans les mêmes péchés?*
- *Comment voit-on le grand conflit cosmique se manifester dans le monde d'aujourd'hui? Quelles en sont les effets autour de vous, jusque dans votre foyer? Dans ce conflit, que faites-vous pour la cause du Christ? Comment la servir dans le combat contre Satan, soit individuellement, soit collectivement avec votre église?*